



Sick, the life and death of Bob Flanagan

de Kirby Dick

Fiche technique

USA - 1996 - 1h29

Couleur

Réalisateur :

Kirby Dick

Montage :

Kirby Dick

Dody Dorn

Musique :

Blake Leyh

Interprètes :

Bob Flanagan

Sheree Rose



Bob Flanagan

Résumé

Documentaire sur Bob Flanagan, célèbre sadomasochiste, mort à 43 ans des suites de la mucoviscidose. L'artiste explore les frontières de la douleur, de la sexualité, de l'amour et de la mort, défiant la maladie par un comportement masochiste. **Sick** dissèque notre être, notre devenir et tente de nous faire comprendre et admettre tous les comportements aussi extrêmes soient-ils...

Critique

Ce film risque d'en épouvanter plus d'un. Il est judicieusement frappé d'une interdiction aux moins de 16 ans et d'un avertissement on ne peut plus clair : «*Ce document contient des images à la limite du supportable qui le réservent à un public très averti.*» **Sick** est l'histoire vraie d'un homme qui a combattu la maladie à sa façon, le calvaire d'un type qui souffrait tellement qu'il a décidé de souffrir encore plus, appliquant au pied de la lettre l'expression «soigner le mal par le mal». Dingue ? Sûrement. Mais pas plus que d'être né avec une maladie mortelle, la mucoviscido-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

se, qui vous étouffe peu à peu. Bob Flanagan a vécu jusqu'à l'âge de 43 ans, et toute sa vie il a attendu la mort. En la défiant. En lui riant au nez. Piercing, déjections, blessures diverses, Flanagan «écrivain, acteur, artiste et masochiste» s'est tout infligé.

On a d'abord du mal à trouver «artistique» l'étalage d'expériences porno, scato, sadomaso que Flanagan réalisait au cours de happenings terrifiants. Le réalisateur, Kirby Dick a joué à fond la carte du portrait d'un homme incompréhensible. C'est la force du film. Même si le spectateur, au bord du malaise, se demande s'il ne va pas quitter la salle. Les sévices compris dans le programme sont, au moins par deux fois, insoutenables : une séance de torture réalisée par sa compagne Sheree Rose et un clouage de pénis en gros plan.

Et pourtant... Face à la caméra, ce type qui se raconte dans ce qu'il a de plus intime, qui étale ses névroses et ses stigmates comme autant de trophées, cet homme-là possède une lucidité et un humour incroyables. La douleur, son lot quotidien, il a appris très tôt à la transformer en plaisir: seul moyen qu'il ait trouvé pour assumer sa «différence», son incapacité à se joindre aux jeux des enfants «normaux». Bob Flanagan affiche le bonheur quotidien de se réveiller vivant et une rage renouvelée face à l'inéluctable. L'homme devient émouvant. Et son attitude, si dérangement, si monstrueuse, si opposée à ce que peut imaginer «le commun des mortels», prend des accents de leçon. Ce mortel-là n'est pas commun.

Reste la question - cruciale - du voyeurisme. Peut-on filmer la douleur et la mort d'un homme ? Et même si cet homme est consentant ? L'expérience est tellement limite que la réponse appartient à chaque spectateur. La caméra de Kirby Dick accompagne Flanagan jusque dans ses derniers instants. Là, essoufflé, au bout du rouleau, l'agonisant avoue son effroi : «*Ça n'a rien à voir avec ce que j'ai connu.*» Sa

mort est pudiquement éludée. Mais un énorme bocal contenant le liquide qui encombrait ses poumons est exhibé en gros plan. Dernière provocation post mortem du «*supermasochiste*» ? «*Il était en train de se noyer là-dedans*», dit simplement sa compagne. Et ce bocal devient, plus que les marteaux, les clous, les tenailles, les cordes et les potences, un terrifiant instrument de torture. Normal ? Anormal ? **Sick** bouscule nos certitudes en repoussant toutes les limites.

Isabelle Danel

Télérama n°2526 - 10 Juin 1998

Propos de Bob Flanagan

Parce que c'est bon, parce que ça me fait bander, parce que ça me fait jouir, parce que je suis malade, Parce que j'emmerde la maladie, parce que j'aime les attentions, parce que j'étais seul et différent, parce que les gamins me tabassaient sur le chemin de l'école, parce que j'étais humilié par les nonnes, à cause du Christ et de la crucifixion, à cause de Porky Pig attaché et fourré par quelques sinistres salopards en soutane noire, à cause des enfants attachés, brûlés et ébouillantés, à cause des **Révoltés du Bounty**, à cause des cow-boys et des indiens, à cause de Houdini, à cause de mon cousin Cliff, à cause de nos cabanes et de ce qu'on y faisait, à cause de ce qu'il y a à l'intérieur de moi, à cause de mes gènes, de mes parents, à cause des médecins et des infirmières, parce qu'ils m'ont cloué au lit pour que je ne me blesse plus, parce que j'ai eu du temps pour penser et pour me branler, parce que j'avais de terribles douleurs d'estomac et que la branlette me soulageait, parce que je suis Catholique, parce que j'aime mon pénis, parce que je n'éprouve aucune culpabilité, parce que mes parents disaient sois toi-même,

et voilà ce que je suis, parce que je ne suis qu'un gros bébé et je veux le rester et je veux une petite maman pour toujours, même vilaine, particulièrement vilaine, à cause des sorcières et des marâtres, de la sexy Cendrillon, maculée de suie, réduite à la servitude, à cause d'Hansel, engraisé jusqu'à être comestible, parce que je voulais ressembler à «0», à cause de mes rêves, de mon imagination débordante, des légo, parce les quincailleries me font bander, à cause des marteaux, clous, pinces, cadenas, poulies, verrous, punaises, agrafeuses, aiguilles, cuillers en bois, hameçons, chaînes, règles métalliques, tubes de colle, spatules, cordes, crochets en S, lames de rasoir, ciseaux, pinces à épiler, couteaux, raquette de ping pong, conduits, manches à balai, broches de barbecue, scie circulaire, fers à souder, à cause des remises à outils, des garages, des sous-sols, des cachots, à cause de la Tour de Londres, à cause de l'Inquisition, du bûcher, à cause de la salle de jeux de la Famille Addams, de Morticia, à cause de sa robe et de ses jambes de pieuvre, à cause de la maternité, à cause des Amazones, à cause de la lune, parce que c'est dans ma nature, parce que c'est contre nature, parce que c'est mal, drôle, parce que je ne suis pas normal, parce que j'ai toujours pensé que j'étais un cobaye et qu'ils m'avaient implanté un truc dans le pénis et qu'ils contrôlaient ainsi mes activités, parce que je devais rentrer nu dans un sac en plastique pour que les médecins puissent analyser ma sueur, parce qu'une poussée de fièvre a obligé mes parents à m'envelopper dans un drap humide pour stopper les convulsions, parce que mes parents m'aimaient davantage quand je souffrais, parce que le monde est douleur, que la reddition est douce, qu'elle m'attire, que j'en suis accroc, parce que l'endorphine du cerveau a les mêmes effets que l'héroïne, parce que j'ai appris à me soigner, que je suis un grand garçon, que je suis un homme, parce que j'ai plus de couilles que vous,

que c'est un acte de courage, que ça demande du cran et j'en suis fier, parce que je ne peux gravir les montagnes, parce que je suis nul en sport, parce qu'on n'a rien sans rien, parce que qui aime bien châtie bien.

Dossier distributeur

Propos du réalisateur

J'ai rencontré Bob Flanagan au début des années 80. Nous sommes devenus amis. Dès 1991, de sérieux problèmes respiratoires apparaissent : en 1992, on lui transplante un poumon. Désormais ses jours étaient comptés.

Ayant un rapport très proche avec Bob, j'ai eu envie d'explorer des thèmes aussi profonds émotionnellement ou philosophiquement que le masochisme, la sexualité et la maladie. En 1993, je présentais ce projet à Bob et à sa compagne, collaboratrice et Maitresse Sheree Rose. Sheree avait des réserves. Deux ans plus tard, j'avais tourné plus de 100 heures d'images. Petit à petit avec ma caméra vidéo, je me suis immiscé dans leur quotidien. J'évoluais avec eux et recevais leurs regards sur la construction du film.

Bob Flanagan est connu comme écrivain, poète, comédien, artiste et masochiste. Chacune de ces facettes étant indissociable l'une de l'autre. Son art est profondément influencé et nourri par sa souffrance. Bob Flanagan malmène son propre corps pour le révéler à lui-même. Il meurtrit son corps par des piercings, des étirements et autres auto-mutilations pour le soumettre. La vie et le travail de Flanagan sont consacrés à la recherche du plaisir, même si ce plaisir découle de la souffrance. Il canalise sa douleur dans la pratique du masochisme et la pratique du masochisme dans son art, créant des installations : photos montages, performances vidéos et mise

en scènes délirantes sur le sado-masochisme, la scatologie et la mort. Le travail de Bob Flanagan éclaire toujours sincèrement sa vie privée, la présence de la caméra apparaît comme le prolongement naturel de ses travaux. Aucun autre artiste dans l'histoire n'a expérimenté aussi littéralement la douleur et les plaisirs combinés du sadomasochisme et de la domination.

Avec Sheree Rose, il a réalisé un certain nombre de bandes vidéo consacrées au SM, pour différentes installations et spectacles, ainsi que des enregistrements très intimes. Ces enregistrements vidéo et sonores sont intégrés au film, lui donnant un aspect autobiographique. J'ai également pu accumuler des enregistrements, pendant les deux dernières années de sa vie, enregistrements incluant sa mort.

Dossier distributeur

Filmographie

Sick, the life and death of Bob Flanagan, supermasochist 1996

Documents disponibles au France

Cahiers du cinéma n°525 - Juin 1998